

## Déclin du français

Chronique du 13 septembre 2022

Depuis la publication récente par Statistique Canada des données linguistiques du recensement 2021, le déclin du français a beaucoup animé la chronique. Le ton général fut celui d'une légitime inquiétude pour l'avenir de la langue de Molière partout au Canada, et plus spécifiquement au Québec.

Dans cette chronique, je m'intéresserai à la situation du Québec, tout particulièrement à celle du Grand Montréal. Mon angle sera celui de l'occupation du territoire.

### Montréal, sur longue période

L'annexe 1 propose une analyse sommaire sur 50 ans (1971-2021) de l'évolution démolinguistique au sein de la région métropolitaine de Montréal (RMR).

Les auditeurs m'ont beaucoup entendu parler du titanesque mouvement d'étalement urbain des années 1970 et suivantes. Quoi de mieux pour l'illustrer que ceci :

- Par rapport à 1971, il y a aujourd'hui 367 000 Francophones en moins sur l'île de Montréal, contre 1 091 000 en plus dans le reste de la région métropolitaine (RMR);
- En 1971, 68 % des Francophones de l'actuelle RMR vivaient sur l'île de Montréal. Aujourd'hui, ce taux n'est plus que de 34 %;
- Ce qui prouve que le déclin du français à Montréal, **de 63 % en 1971 à 47 % en 2021**, résulte d'abord et avant tout de l'exode massif des Francophones pour les banlieues périphériques.

L'étalement n'est sûrement pas le fait des Anglophones, puisqu'on en compte aujourd'hui près de 210 000 en moins dans la RMR qu'en 1971. On se rappellera à cet égard que l'élection du premier gouvernement Lévesque, en 1976, a enclenché un fort exode des Anglophones montréalais, principalement à destination de Toronto :

- Depuis le tournant de l'année 2000, la situation des Anglophones s'est relativement stabilisée, autour de 12 % de la population de la RMR (18 % à Montréal, 7 % dans les Banlieues).

Comme chacun le sait, les immigrants ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais ont démographiquement pris le relais :

- On en compte aujourd'hui 438 000 de plus à Montréal et, fait tout aussi notable, 312 000 de plus dans ses banlieues (RMR, hors Montréal);
- C'est pourquoi ils représentent aujourd'hui 35 % de la population à Montréal, contre 10 % en 1971. Dans le reste de la RMR, le taux est passé de 5 % à 16 %.

## Montréal depuis 10 ans

Je me limiterai à partir d'ici aux 10 dernières années (2011-2021), mais en élargissant mon propos à l'ensemble des réalités montréalaises et des régions du Québec. Commençons par le Grand Montréal, illustré au premier graphe de l'annexe 2.

La première chose à signaler est un très net gradient territorial de la francophonie :

- En 2021, 47 % de Francophones sur l'île de Montréal, 63 % en première couronne, 85 % en seconde couronne, 92 % en troisième couronne;

Entre 2011 et 2021, **le français** a reculé dans chacun de ces territoires :

- De 1,6 % à Montréal;
- De façon décroissante en fonction de l'éloignement dans les couronnes : - 6,4 % en première couronne, - 3,3 % en seconde couronne, - 0,8 % en troisième couronne.

Réciproquement, **les langues non-officielles** ont progressé partout :

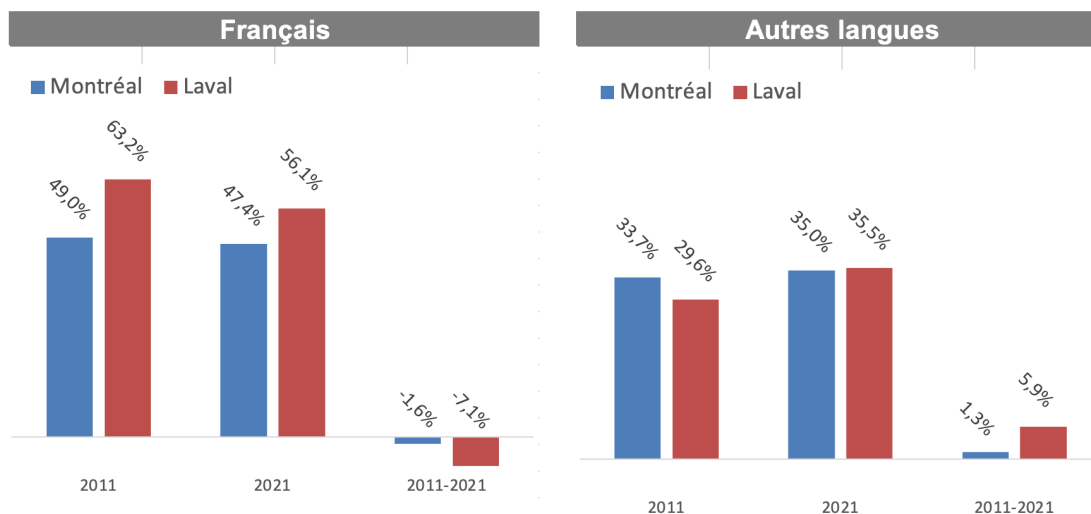
- De 1,3 % à Montréal,
- À nouveau, de façon décroissante en fonction de l'éloignement dans les couronnes : + 5,9 % en première couronne, + 3,4 % en seconde couronne, à peine 0,6 % en troisième couronne.

La situation de **l'anglais** n'appelle pas de commentaires, compte-tenu de ce que nous avons vu plus tôt.

## La spécificité de Laval

La première couronne de Montréal réunit Laval et la MRC Longueuil. Il convient ici d'isoler Laval, qui a connu l'évolution démolinguistique la plus spectaculaire et significative de la dernière décennie. La comparaison avec Montréal s'impose ici.

Évolution démo-linguistique comparée 2011-2021 entre Montréal et Laval



Source : Statistique Canada, Recensements décennaux. Indicateur : Langue maternelle, réponse unique

Le recul du français à Laval, ces dix dernières années, fut presque cinq fois supérieur à ce qu'il fut à Montréal, - 7,1 % à comparer aux - 1,6 % de Montréal;

La progression des langues non-officielles fut tout aussi spectaculaire (+ 5,9 %), de telle sorte que les taux sont désormais les mêmes à Montréal et Laval (35 %).

On s'inquiète de l'avenir du français à Montréal ? Ajoutons minimalement Laval.

## Le Québec et ses régions depuis 10 ans

Globalement, le français a reculé de près de 2 % au Québec depuis une décennie, passant de 79,6 % à 77,7 %.

Ce qu'il est important de signaler, c'est qu'à nouveau à cette échelle du Québec entier, le déclin du français, hors île de Montréal, est décroissant en fonction de l'éloignement par rapport à celle-ci :

- Moins 3,4 % dans les couronnes de Montréal, - 1,5 % chez les 6 RA du centre du Québec, - 0,2 % chez les 6 RA éloignées;
- Nous avons vu plus tôt que les couronnes de Montréal se composent de 3 sous-ensembles eux-mêmes marqués par un gradient décroissant;
- En fait, au-delà du territoire de la RMR-Montréal, le taux de francophonie est partout de 92 % au Québec et le déclin du français est y quasi anecdotique.

## Commentaires généraux

Chacun interprète les statistiques sur la langue à sa façon, en choisissant son indicateur favori : langue maternelle, langue parlée à la maison ou au travail, langue d'usage dans l'espace public, taux de bilinguisme, taux de transferts linguistiques, etc. Chacun arrive ainsi à construire sa théorie personnelle sur l'état du français à Montréal et au Québec.

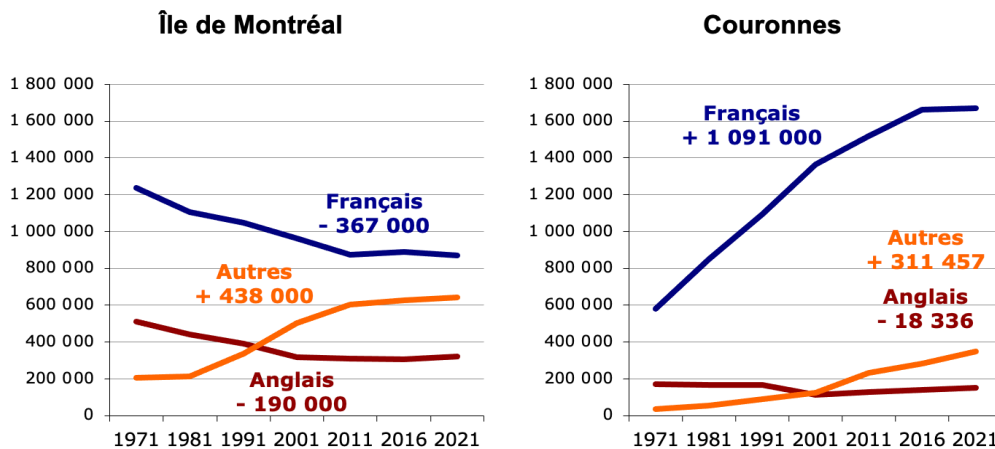
J'ai pour ma part privilégié l'indicateur à la fois le plus simple et qui m'apparaît avoir les conséquences les plus durables : **Langue maternelle, réponse unique**. On pourra certes discuter mes chiffres, voire les contester. Il n'empêche qu'ils illustrent une conclusion qui m'inquiète au plus haut point :

- Considéré sous l'angle des tendances lourdes, les Francophones semblent opérer une sorte de « **repli territorial** » les conduisant à graduellement abandonner Montréal en tant que lieu de vie;
- Ce « repli territorial » tend même à gagner l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal, comme on le voit déjà clairement à Laval et dans une moindre mesure à Longueuil (MRC).

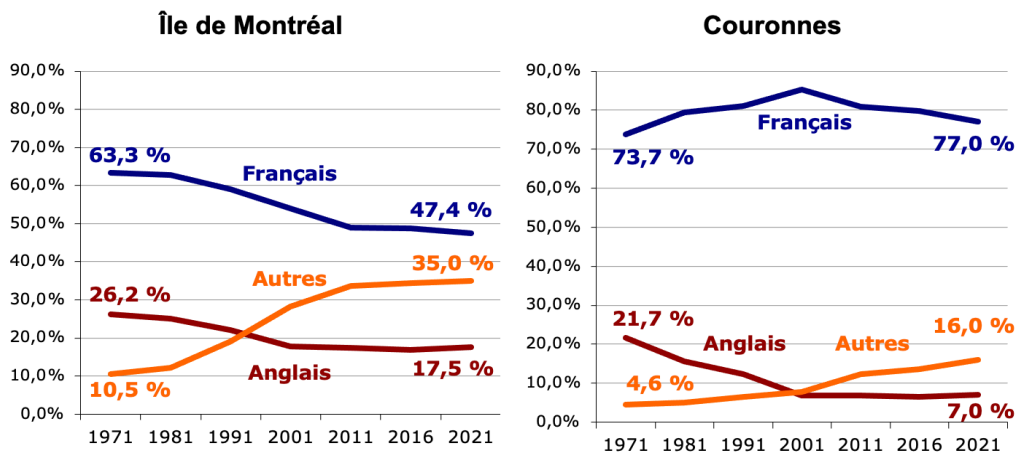
Ce qui m'amène à cette question, douloureuse à poser : en 2050, le Québec indiscutablement francophone aura-t-il rapetissé à ses régions centrales et éloignées ?

## Évolution démo-linguistique de la région métropolitaine de Montréal (RMR), suivant les langue maternelles

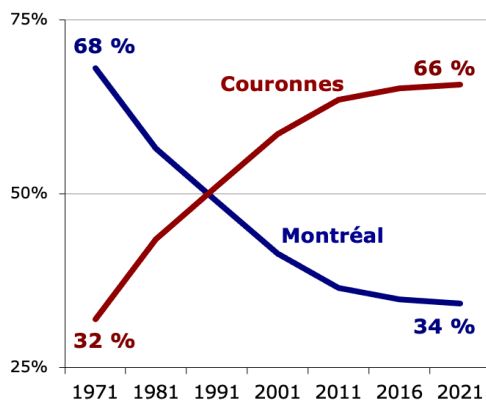
### Partie A : Nombre de locuteurs



### Partie B : Répartition des locuteurs

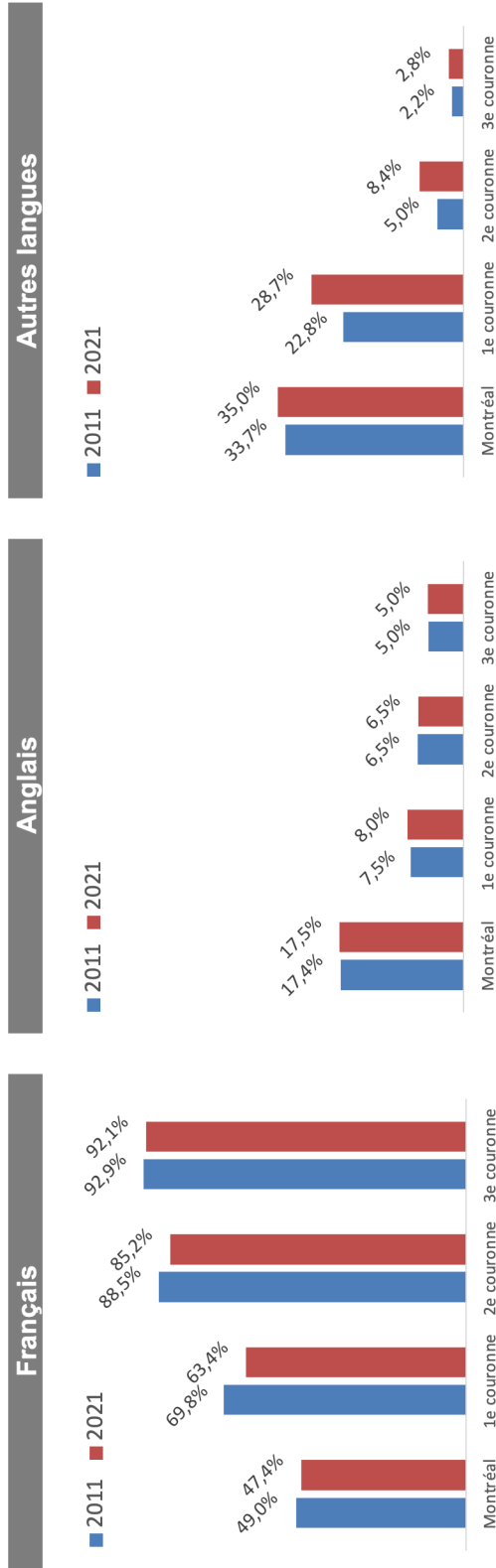


### Partie C : Répartition des Francophones



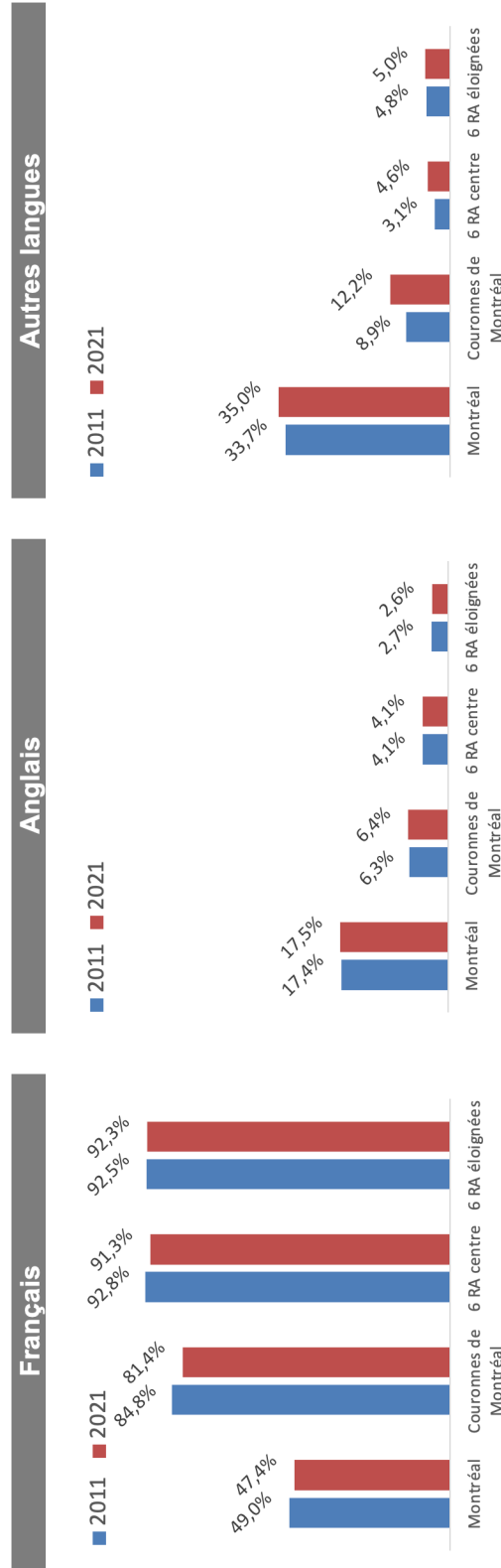
Sources : 1971-2001 : Institut de la statistique du Québec, territoire de la région métropolitaine de recensement.  
Répartition proportionnelle des locuteurs ayant deux langues maternelles, le français et l'anglais  
2011-2021 : Statistique Canada, Recensements. Langue maternelle, réponse unique.

## Évolution démo-linguistique 2011 - 2021 au sein des diverses composantes de la Grande région montréalaise (GRM)



Note : La première couronne réunit les MRC de Laval et Longueuil. La seconde couronne correspond à la RMR-Montréal, moins l'île de Montréal et la première couronne. La troisième couronne correspond au 5 régions administratives de la Grande région montréalaise (GRM), moins la RMR

## Évolution démo-linguistique 2011 - 2021 dans l'ensemble du Québec



Note : Classement par régions administratives, RA. Montréal est la RA 06. Les couronnes se composent des RA Montérégie, Laval, Laurentides et Lanaudière. Les 6 RA du centre du Québec sont l'Estrie, la Mauricie, Chaudière-Appalaches, Capitale Nationale, Centre du Québec et Outaouais. Les 6 RA éloignées sont Abitibi-Témiscamingue, Nord du Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas Saint-Laurent.

Source : Statistique Canada, Recensements décennaux. Indicateur : langue maternelle, réponse unique.